

Gilles Deleuze

Logique du sens

Les éditions de minuit 1969

7 Théorie du sens: un jeu du sens et du non-sens, un chaos-cosmos (206)

Nous présentons des séries de paradoxes qui forment la théorie du sens. Que cette théorie ne soit pas séparable de paradoxes s'explique facilement: **le sens est une entité non existante, il a même avec le non-sens des rapports très particuliers.**

Lewis Carroll...fait le premier grand compte, la première grande mise en scène des **paradoxes du sens**... Cette nouvelle image est déjà étroitement liée à **la constitution paradoxale de la théorie du sens.**

9 Du pur devenir

Dans *Alice* comme dans *De l'autre côté du miroir*, il s'agit d'une catégorie de choses très spéciales: **les événements**, les événements purs... Telle est la simultanéité d'un devenir dont le propre est d'esquiver le présent. En tant qu'il esquive le présent, **le devenir ne supporte pas la séparation ni la distinction de l'avant et de l'après; du passé et du futur.**

Il appartient à l'essence du devenir d'aller, de tirer dans les deux sens à la fois: Alice ne grandit pas sans rapetisser, et inversement. Le bon sens est l'affirmation que, en toutes choses, il y a un sens déterminable; mais le paradoxe est l'affirmation des deux sens à la fois.

Platon nous conviait à distinguer deux dimensions: 1^o) celles des **choses limitées et mesurées**, des qualités fixes; 2^o) et puis, par **un pur devenir sans mesure, véritable devenir fou** qui ne s'arrête jamais, dans les deux sens à la fois, toujours esquivant le présent, faisant coïncider le futur et le passé, le plus et le moins, dans la simultanéité d'une manière indocile...

10 Le pur devenir, l'illimité, est la matière du **simulacre** en tant qu'il esquive l'action de **l'Idée**, en tant qu'il conteste à la fois et le modèle et la copie.

Les choses mesurées sont sous les Idées; mais sous les choses mêmes n'y a-t-il encore cet élément fou qui subsiste, qui subvient, en deçà de l'ordre imposé par les Idées et reçu par les choses?

Il arrive même à Platon de se demander si **ce pur devenir ne serait pas dans un rapport très particulier avec le langage**... Peut-être ce rapport serait-il essentiel au langage, comme dans un **"flux" de paroles**, un discours affolé qui ne cesserait de glisser sur ce à quoi il renvoie, sans jamais s'arrêter? Ou bien **n'y aurait-il pas deux langages et deux sortes de „noms“**, les uns désignant les arrêts et les repos qui recueillent l'action de **l'Idée**, mais les autres expriment les mouvements ou les devenirs rebelles?

Boe: substantifs, adjectifs - verbes

11 C'est le langage qui fixe les limites, mais c'est lui aussi qui outrepassé les limites et les restitue à l'équivalence infinie d'un devenir illimité...

Tous ces renversements tels qu'ils apparaissent dans l'identité infinie ont une même conséquence: la contestation de l'identité personnelle, la perte du nom propre.

Car **le nom propre ou singulier est garanti par la permanence d'un savoir.**

Ce savoir est incarné dans des noms généraux qui désignent des arrêts et des repos, substantifs et adjectifs, avec lesquelles le propre garde un rapport constant...

Mais quand les substantifs et adjectifs se mettent à fondre, quand les noms d'arrêt et de repos sont entraînés par les verbes de pur devenir et glissent dans le langage des

événements, toute l'identité se perd pour le moi...

C'est l'épreuve du savoir et de la récitation, où les mots viennent de travers, entraîné de biais par les verbes et qui destitue Alice de son identité. Comme si les événements jouissaient d'une irréalité qui se communique au savoir et aux personnes, à travers le langage.

Car l'incertitude personnelle n'est pas un doute extérieur à ce qui se passe, mais une structure objective de l'événement lui-même, en tant qu'il va toujours en deux sens à la fois.

12 Le paradoxe est d'abord ce qui détruit le bon sens comme sens unique, mais ensuite ce qui détruit le sens commun comme assignation d'identités fixes.

13 Les Stoïciens distinguaient deux sortes de choses:

1) Les corps, avec leurs tensions, leurs qualités physiques, et les "états de choses" correspondants.

2) Tous les corps sont causes les uns pour les autres, les uns par rapport aux autres, mais de quoi? Ils sont causes de certaines choses, d'une toute autre nature. Ces effets ne sont pas des corps, mais à proprement parler des "incorporels". Ce ne sont pas des qualités et propriétés physiques, mais des attributs logiques ou dialectiques. Ce ne sont pas des choses ou états de choses, mais des événements. ...résultats d'actions, des "impassibles" – impassibles résultats.

14 Ce ne sont pas des présents vivants, mais des infinitifs: Aiôn illimité, devenir qui se divise à l'infini en passé et en futur, toujours esquivant le présent.

Seul le présent existe dans le temps, et rassemble, résorbe le passé et le futur; mais le passé et le futur insistent dans le temps, et divisent à l'infini chaque présent. Non par trois dimensions successives, mais deux lectures simultanées du temps.

Boe: Ideengeschichte: Was konnte wann von wem gedacht werden?

cf. Deleuze/Guattari: Qu'est-ce que la philosophie?, page 38: Le plan d'immanence

Les Stoïciens distinguent radicalement, ce que personne n'avait fait avant eux, deux plans d'être: d'une part l'être profond et réel, la force; d'autre part le plan des faits, qui se jouent à la surface de l'être, et qui constituent une multiplicité sans fin d'êtres incorporels.

19 Les événements sont comme des cristaux, ils ne deviennent et ne grandissent que par les bords, sur les bords. C'est bien là le premier secret du gaucher: non plus s'enfoncer, mais glisser tout le long, de telle manière que l'ancienne profondeur ne soit plus rien, réduite au sens inverse de la surface. C'est la force de glisser qu'on passera de l'autre côté, puisque l'autre côté n'est que le sens inverse. Et s'il n'y a rien à voir derrière le rideau, c'est que tout le visible, ou plutôt toute la science possible est le long du rideau....**La découverte que tout se passe à la frontière.**

Boe: la surface – the border – l'anneau de Möbius – Draw a distinction!

21 C'est toujours ne longeant la surface, la frontière, qu'on passe de l'autre côté, par la vertu d'un anneau. La continuité de l'envers et de l'endroit remplace tous les paliers de profondeur; et les effets de surface en un seul et même événement, qui vaut pour tous les événements, on monte dans le langage tout le devenir et les paradoxes.

22 De la proposition

Entre ces événements-effets et le langage, ou même la possibilité du langage, il y a un rapport essentiel: **il appartient aux événements d'être exprimés, énoncés ou énonçables par des propositions aux moins possible.** Mais il y a beaucoup de rapports dans la proposition: quel est celui qui convient aux effets de surface, aux événements?

Beaucoup d'auteurs s'accordent pour reconnaître **trois rapports distincts dans la proposition**:

Le premier est appelé **désignation** ou indication: c'est le rapport de la proposition à un état de choses extérieur (*datum*). L'état de choses est individué, il comporte tel ou tel corps. La désignation opère par l'association des mots eux-mêmes avec des images *particulières qui doivent* "représenter" l'état des choses.

23 Un second rapport de la proposition est souvent nommé **manifestation**. Il s'agit du rapport de la proposition au sujet et qui s'exprime. La manifestation se présente donc comme l'énoncé des désirs et des croyances qui correspondent à la proposition.

24 Nous devons réserver le nom de **signification** à une troisième dimension de la proposition: il s'agit cette fois du rapport des mots avec des concepts *universels ou généraux*, et des liaisons syntaxiques avec des implications de concepts.

25 La signification ne fonde pas la vérité sans rendre aussi l'erreur possible.

C'est pourquoi la condition de vérité ne s'oppose pas aux faux, mais l'absurde: ce qui est sans signification, ce qui ne peut être ni vrai ni faux.

Boe: désignation, manifestation, signification - non-sens (Lewis Carroll)

27 De la désignation à la manifestation, puis à la signification, mais aussi de la signification à la manifestation et à la désignation, nous sommes entraînés dans un cercle qui est **le cercle de la proposition**. La question de savoir si nous devons nous contenter de ces trois dimensions, ou s'il faut en adjoindre *une quatrième qui sera le sens*, est une question économique ou stratégique.

30 Le sens est la quatrième dimension de la proposition. Les Stoïciens l'ont découverte avec l'événement: *le sens, c'est l'exprimé de la proposition*, cet incorporel à la surface des choses, entité complexe irréductible, événement pur qui insiste ou subsiste dans la proposition.

31 Les Stoïciens ont su le dire: ni mot, ni corps, ni représentation sensible, ni *représentation rationnelle*. Bien plus, **peut-être le sens serait-il "neutre", tout à fait indifférent au particulier comme au général, au singulier comme à l'universel, au personnel et à l'impersonnel. Il serait d'une toute autre nature.** On ne peut même pas dire du sens qu'il existe: ni dans les choses ni dans l'esprit, ni d'existence physique ni d'existence mentale. Dira-t-on au moins qu'il est utile, et qu'il faut l'admettre pour son utilité? Pas même, puisqu'il est doué d'une splendeur inefficace, impassible et stérile. C'est pourquoi nous disions qu'on ne peut l'inférer qu'indirectement, à partir du cercle où nous entraîne les dimensions ordinaires de la proposition. C'est seulement en fendant le cercle comme on fait pour l'anneau de Möbius, en le dépliant dans sa longueur, en le détournant, que la dimension du sens apparaît pour elle-même.

32 La logique du sens est tout inspirée d'empirisme; mais précisément il n'y a que l'empirisme qui sache dépasser les dimensions expérimentales du visible sans tomber dans les Idées, et traquer, invoquer, peut-être produire un fantôme à la limite d'une expérience allongée, dépliée. Cette dimension ultime est nommée par Husserl **expression**: elle se distingue de la désignation, de la manifestation, de la démonstration. **Le sens, c'est l'exprimé.**

Boe: pure "apparence" – das Medium Sinn

Husserl s'interroge sur le "**noème perceptif**" ou "**sens de perception**", il le distingue à la fois de l'objet physique, du vécu psychologique, des représentations mentales et des concepts logiques. Il le présente comme un impassible, un incorporel, sans existence physique ni mentale, qui n'agit, ni ne pâtit, pur résultat, pure "apparition".

33 Considérons le statut complexe de 'exprimé'. D'une part il n'existe pas hors de la proposition qui l'exprime. L'exprimé n'existe pas hors de son expression. C'est pourquoi le sens ne peut pas être dit exister, mais seulement insister ou subsister. Mais d'autre part il ne se confond nullement avec la proposition, il a une "objectivité" tout à fait distincte. L'exprimé ne ressemble pas du tout à l'expression. Le sens s'attribue, mais il n'est pas du tout attribut de la proposition, il est attribut de la chose ou de l'état de choses.

L'attribut n'est pas un être, et ne qualifie pas un être; il est un extra-être. Vert désigne une qualité, un mélange de choses. Verdoyer au contraire n'est pas une qualité dans la chose, et qui n'existe pas hors de la proposition qui l'exprime en désignant la chose. Et nous voilà à notre point de départ: le sens n'existe pas hors de la proposition, ...etc.

34 Mais là, ce n'est pas un cercle. C'est plutôt la coexistence de deux faces sans épaisseur, telle qu'on passe de l'une à l'autre en suivant la longueur. Inséparablement le sens est l'exprimable ou l'exprimé de la proposition, et l'attribut de l'état de choses. Il tend une face vers les choses, une face vers les propositions... Il est exactement la frontière des propositions et des choses. Il est cet aliquid, à la fois extra-être et insistance, ce minimum d'être qui convient aux instances. C'est en ce sens qu'il est événement: à condition de ne pas confondre l'événement avec son effectuation spacio-temporelle dans un état de choses. On ne demandera pas quel est le sens d'un événement: l'événement, c'est le sens lui-même.

37 L'événement subsiste dans le langage, mais il survient aux choses. Les choses et les propositions sont moins dans une dualité radicale que de part et d'autre d'une frontière représentée par le sens. Cette frontière ne les mélange pas, ne les réunit pas (il n'y a pas plus monisme que dualisme), elle est plutôt comme articulation de leur différence: corps/langage. La dualité se réfléchit des deux côtés, dans chacun des deux termes. Du côté de la chose, il y a d'une part les qualités physiques et relations réelles, constitutives de l'état des choses; d'autre part les attributs logiques idéaux qui marquent les événements incorporels. Et, du côté de la proposition, il y a d'une part les noms et adjectifs qui désignent l'état des choses, et d'autre part les verbes qui expriment les événements ou attributs logiques.

Humpty Dumpty distingue avec force les deux sortes de mots: "Certaines ont du caractère, notamment les verbes: ce sont les plus fiers. Avec les adjectifs on peut faire ce qu'on veut, mais pas avec les verbes."

Humpty appears in [Lewis Carroll's *Through the Looking-Glass*](#) (1872), where he discusses [semantics](#) and [pragmatics](#) with [Alice](#):

"I don't know what you mean by 'glory,'" Alice said.

Humpty Dumpty smiled contemptuously. "Of course you don't—till I tell you. I meant 'there's a nice knock-down argument for you!'"

But 'glory' doesn't mean 'a nice knock-down argument'," Alice objected.

"When I use a word," Humpty Dumpty said, in rather a scornful tone, "it means just what I choose it to mean—neither more nor less."

The question is," said Alice, "whether you *can* make words mean so many different things."

The question is," said Humpty Dumpty, "which is to be master—that's all."

Alice was too much puzzled to say anything, so after a minute Humpty Dumpty began again. "They've a temper, some of them—particularly verbs, they're the proudest—adjectives you can do anything with, but not verbs—however, I can manage the whole lot! Impenetrability! That's what I say!"^[21]

L. Carroll, *Through the Looking-Glass* (Raleigh, NC: Hayes Barton Press, 1872)